Jean-François Lyotard, L'Assassinat de l'expérience par la peinture : Monory

Vanessa Morisset

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13441>

DOI : 10.4000/critiquedart.13441

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Morisset, « Jean-François Lyotard, L'Assassinat de l'expérience par la peinture : Monory », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13441>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-François Lyotard, L'Assassinat de l'expérience par la peinture : Monory

Vanessa Morisset

- 1 Relire aujourd'hui les deux essais de Jean-François Lyotard sur Jacques Monory, c'est se replonger dans l'univers d'un artiste singulier, marqué autant par le film noir américain que par les étoiles de lointaines galaxies observées à travers la lunette de télescopes géants. Mais c'est surtout parcourir en accéléré les changements de paradigmes culturels traversés par la société occidentale depuis la fin des années 1960.
- 2 En redécouvrant ces textes, datés respectivement de 1973 et de 1981-84, le lecteur est tour à tour projeté dans l'environnement freudo-marxiste du réel de l'après 68, basculant dans un postmodernisme désabusé, prémonitoire par rapport au quotidien actuel dominé par les technosciences.
- 3 Dans le premier essai intitulé « Economie libidinale du dandy » (p. 58-155), s'appuyant principalement sur les séries des *Meurtres* (1968), des *Velvet Jungle* (1969) et des *Mesures* (1968), le philosophe propose une lecture qui remet en cause la fonction représentative de la figuration, au profit d'une conception dynamique où tout, la peinture, l'écriture, la prostitution ou le système capitaliste, est le produit d'une économie libidinale. Selon lui, les tableaux de Jacques Monory montrent combien la surface picturale demeure aussi réelle et ambivalente que le reste.
- 4 Une dizaine d'années sépare ce texte du second, à la tonalité plus sombre, originairement intitulé « Les Confins du dandysme », puis revu et rebaptisé « Esthétique sublime du tueur à gages » (p. 156-195). Jean-François Lyotard s'attache presque exclusivement aux toiles de la série des *Ciels*, peintes par Jacques Monory d'après des images issues de l'ingénierie spatiale, dans lesquelles « l'infini cosmologique paraît s'effacer derrière l'infini technologique » (p. 160). Le sublime comme expérience subjective laisse place à un sublime émanant de l'expérimentation scientifique. Et le philosophe de conclure que nous vivons désormais dans un monde où nous ne pouvons être que « des rescapés ou des expérimentateurs » (p. 192).

- 5 Grâce à l'excellent appareil critique de cette nouvelle édition, qui ajoute une préface à une édition bilingue parue à Londres en 1998, elle-même reprenant l'édition des deux textes précédés d'une préface rédigée en 1981 par Jean-François Lyotard lui-même, le lecteur peut aisément s'imprégner de la pensée du philosophe et méditer sur ses conclusions, toujours pertinentes.